

***A propos des Aborigènes d'Australie  
Autour du « temps du rêve » et du « repli réflexif »***

*A voir à quelles limites étroites la division stricte en secteurs de recherche ethnologique séparés mène l'anthropologie comparée au point que lui échappent des parts décisives de son domaine, au point que ses propositions, qui devraient être matière à d'indispensables controverses, s'affirment comme des conclusions catégoriques loin de toute valeur scientifique, je trouve tout à fait préférable de choisir un référent général dont on sait d'avance qu'il n'a pas de valeur d'ensemble mais qu'il peut servir de figure/repère pour des repérages sur les grandes dimensions de l'espace et du temps des civilisations, permettant de réduire presque algébriquement des intervalles et des détours trop innombrables et trop imbriqués où la recherche justement bifurque et sépare de trop, y perdant la meilleure part de ses objectifs et de ses capacités. Trop d'écart entre les recherches au nom de la précision du détail déclenche le plus souvent de très mauvaises et très dangereuses synthèses quand l'envie irrépressible s'en fait malgré tout sentir, des synthèses bien plus idéologiques que scientifiques (1). 12/04/07*

*Remarques préliminaires*

Il y a un très considérable avantage à s'intéresser de près à la culture originale des Aborigènes d'Australie . Ils sont présents aujourd'hui probablement depuis près de 40000 ans dans les mêmes habitudes de civilisation, dans les mêmes lieux, dans les mêmes mentalités, ce qu'ils appellent « dreaming time », « temps du rêve ». Ce « temps du rêve » au si long passé se trouve donc être contemporain direct de notre temps, de nos habitudes et mentalités du XXIe siècle, de celles des Australiens blancs en tout cas. Cet exemple est presque unique au monde. Les Aborigènes, en raison de cette étonnante mise en rapport contemporain direct entre notre présent, qui est aussi le leur, avec un très lointain passé humain, nous proposent une autre échelle des temps que celle très limitée dont nous usons habituellement. Cela jette une lumière crue sur les avantages et les impasses qui sont notre lot. D'autre part ce rapprochement direct nous familiarise avec un repérage nouveau qui est celui des rythmes d'évolution, lequel révèle mieux que tous nos classements sur mesures de grandeurs fixes beaucoup trop courtes prises séparément, la perspective sur la longue durée dans laquelle nous nous trouvons placés. A quoi on peut ajouter ce qu'il y a à ressaisir de nos préhistoires éteintes en les rapprochant de cette préhistoire vivante qui est ce que vivent encore en partie actuellement les Aborigènes.

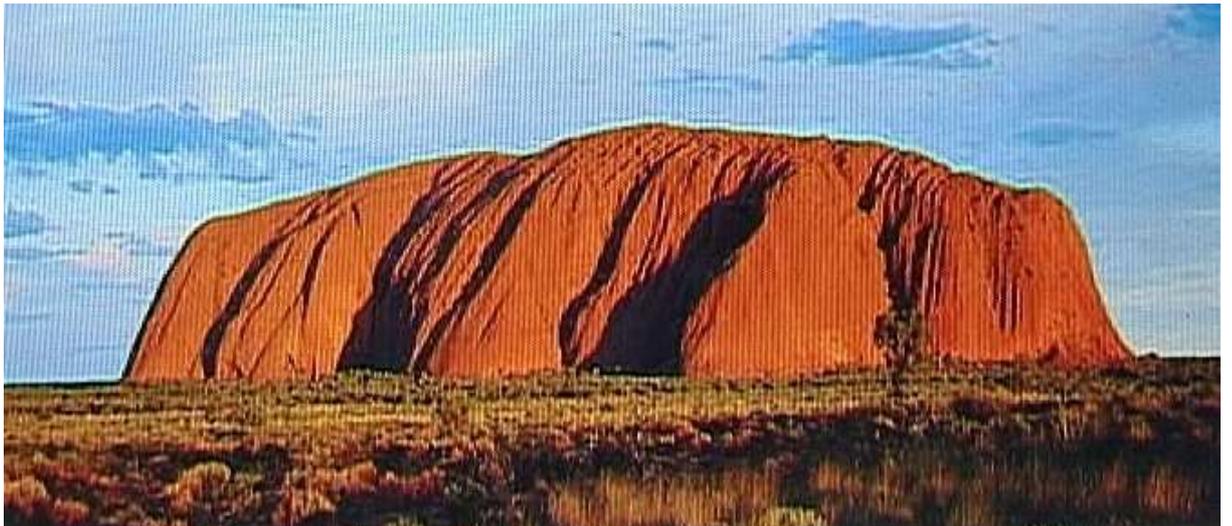
On est apparemment très loin du tissu, c'est si vrai, on l'a vu, qu'il n'y a aucune tradition de tissage chez les Aborigènes (v. chap. 1 – *Tissu*). Pour une fois il peut être très avantageux d'aborder « le cas du tissu par défaut ». Suivant cette piste on pourra mieux apercevoir ce qui advient ou n'advient pas en même temps que manquent tissage et tissu dans ce temps-là et les temps qui suivent, jusqu'à finalement leur éventuelle apparition. L'archéologie textile en général peut être incitée à porter plus que jamais son attention sur tous les indices des temps « en attente de tissage », avant qu'il n'y ait vraiment de tissage ; une attention qui, pour la suite des millénaires du « temps du tissu », saurait d'autant mieux ne plus rien laisser échapper de ce qui peut combler le vide de « la case vide de l'archéologie textile ». Ces trois ou quatre millénaires de transition ont correspondu ailleurs aux premiers temps du néolithique dont on peut admettre qu'ils ont pu venir à la suite d'un équivalent du « temps du rêve », pris comme référent des « mondes anciens antérieurs ».

(1) C'est le cas d'une désastreuse exposition « d'anthropologie comparée » au Musée du Quai Branly : « Qu'est-ce qu'un corps ? ».

Ce rapport direct avec la mentalité de civilisation si durable des Aborigènes peut nous inciter aussi à voir tout autrement les débuts et les fins, les transitions ou entre-deux, à en juger autrement, à reconnaître le relatif dans l'absolu, à comparer cette longue durée aux changements effrénés que nous vivons actuellement, à mieux savoir dans quel tissage au long cours nous nous sommes constitués jusqu'à présent.

Aucune place dans cette étude pour aucun rêve sur « le temps du rêve ». Les Aborigènes « d'origine » aujourd'hui ne sont guère plus de 50000 sur un total d'environ 400000 qui pour le reste sont des métisses dont le passé récent a souvent été violence, viol, du fait des Australiens blancs, asservissement ou exclusion, enlèvement d'enfants pour être « assimilés », pour finalement être les uns et les autres « naturalisés » Australiens de leur propre pays en 1967, et depuis être exposés à encore plus de risques pathogènes. Extrême misère, maladies : tuberculose, diabète, tension artérielle..., alcool, drogue ..., toute la cohérence de leur culture n'y survivra probablement pas.

Les Aborigènes se plaignent de n'avoir qu'une «photocopie » de citoyenneté australienne. Comme en sens inverse on doit parler d'un «recopiage » en grande partie falsificateur de la place du « dreaming » des Aborigènes dans la version anglaise de cette culture.



*A Uluru, le site sacré des Anangu, Ayers Rock.  
Un immense monolithe (?). Selon « le Rêve » il est né  
du jeu de deux enfants un jour de pluie.*

III. n° 1 – Ch. 2

*Qu'est-ce que le « Rêve » pour les Aborigènes : d'après une très bonne définition de Barbara Glowczewski (1)*

« Le « Dreaming de la Terre » : Le concept\* de Dreaming (Tugurpta), il faut l'entendre, écrit-elle, comme la mémoire virtuelle de tout ce qui fut, est et sera, une mémoire de la terre et du cosmos. En ce sens le Dreaming constitue un espace-temps parallèle où les hommes se ressource en rêve et dans les rites, pour réactualiser les attaches spirituelles qui les associent individuellement et collectivement à des sites terrestres marqués par « les grands ancêtres » (Un autre auteur dit : autant de rêves engendrés, à vivre, à recréer). Les Ancêtres, qui ont présidé à la formation de ces lieux, à la production de toutes les espèces, de l'eau, de la pluie, continuent d'agir à chaque naissance et dans l'environnement. Ils sont eux-mêmes des Dreamings (des « êtres du rêve »), des mémoires qui se matérialisent sous de multiples formes, sites, faune, flore, nuages,... et tous les enfants à naître. A ce titre chacun est considéré comme l'incarnation d'un esprit totémique du Dreaming propre à sa communauté, clan, famille. A ce titre individu et collectivité apportent à chaque génération une vie nouvelle et quelques variations dans la pratique rituelle du Dreaming, sans aucunement modifier ni enfreindre la Loi qu'ils suivent avec lui à la trace. Autre élément de compréhension d'après Giordana Charuty : « Si le Rêve est loi ce n'est pas parce que les hommes font comme dans le Rêve mais parce qu'ils le suivent à la trace ». Leurs actions consistent à transformer des images rêvées en les actualisant par des gestes, les rites qui viennent donner sens aux dénominations attribuées aux lieux comme marques que les Grands ancêtres y ont laissées. Les « esprits-enfants », gardiens du rêve de leurs pères, s'incarnent dans les hommes qui produisent des images forces (Kunruwarr) par leurs rites, actualisant ainsi les itinéraires totémiques. Les Aborigènes d'Australie le disent, leur culture vivra autant que vivront leurs rêves. 23/01/06

\* plutôt que de concept, il me semble préférable de parler de « la modalité existentielle primordiale » des Aborigènes.

1) v. Barbara Glowczewski – Pistes de Rêves, voyage en terres aborigènes –éd. du chêne.

(2) v. Giordana Charuty, Science et Avenir : Le Rêve dec. 96

*Avec les Aborigènes – (jusqu'à l'intervention des Européens et suite)*

Seulement cueilleurs et chasseurs ou pêcheurs, ils n'avaient rien à compter, ni troupeaux à dénombrer, ni quantités des récoltes, ni surplus stockés.... donc pas vraiment de compte, encore moins d'écriture et, je le souligne encore en passant, pas de tissage(1), même pas de poteries, ni de métallurgie. La « révolution néolithique » avec développement de l'élevage et de la culture, n'a pas eu lieu (2). 21/01/06

(1) Excepté quelques tressages sommaires (sacs, cache sexe)

(2) - De façon très mal appropriée on dirait qu'ils sont restés à « l'âge de pierre », jusqu'à l'arrivée des Européens et qu'ils y sont encore en partie aujourd'hui.

- En revanche ils avaient à tout repérer sur le terrain en des itinéraires quasi cartographiques. La répartition territoriale des lieux sacrés, marqués et dénommés pour eux par « les Êtres du rêve », les Grands Ancêtres, leur importait, leur importe comme assises fondamentales de leur culture.

- Le temps du rêve implique une « territorialisation commune », sans qu'une minorité s'en soit jamais approprié une large part. Probablement société encore sans classes. Au moins « sans Privatisation ». (12/08/04)

- On serait tenté de conclure que la priorité accordée aux repérages territorialisés (1) a pu être durant les derniers 10000 ans (comme fait de nomades chasseurs et cueilleurs) parmi les facteurs de freinage dans une évolution qui menait ailleurs vers le néolithique, impliquant élevage et agriculture et compte, avec une sédentarisation progressive. Les Aborigènes n'ont pas mis en cause leur genre de vie de nomades chasseurs et cueilleurs et ils conservent un mode d'appréhension du temps circulaire, non pas linéaire comme celui des peuples sédentaires.

Du côté des Aborigènes doivent être avant tout pris en compte le climat et les types très particuliers des reliefs d'Australie, toute sa biogéographie, plus son isolement persistant jusqu'à l'arrivée des Européens (mises à part quelques relations par la mer avec Célèbes, le détroit de Macassar ou Timor et l'Asie du sud-est).

*Avec les Aborigènes*, il est très peu question de sexe, bien plus question de sœurs (cf. Les deux sœurs) et de frères, comme « êtres du rêve », d'enfants (...), ou d'animaux-rêves. Pas de couple fondateur, ni

d'accouplement cosmogonique (quelle différence avec la cosmogonie des Grecs par exemple, avec Gaia et Ouranos et toute la suite !). Mais cela va avec un rôle respecté des femmes et leur participation active au « temps du rêve » Les femmes sont près de « la loi », on parle même de matriarcat pour tout ce qui est gestion.

Tout est beaucoup plus « terre et territorialisation » que cosmique : de la terre surgissent des êtres du rêve en des lieux par là même sacrés qui jalonnent les itinéraires rituels sur le territoire.

Tout est venu de la Terre.- pas de vraie cosmogonie, avec démiurge d'en haut omni-créateur, pas de vrai dualisme. Mais hyper-territorialisation. Chaque Aborigène, chaque clan a à charge de garder les repérages, établis sur le terrain, des lieux et objets, arbres, ainsi sacrés les uns et les autres, des itinéraires marqués par les ancêtres mythiques ou non .... (14/12/05)

(1) -On n'est pas tellement loin ici des marquages de leurs territoires par les animaux prédateurs, selon leurs facultés dites purement instinctives.- Quels rapports entre les repérages des lieux /itinéraires sacrés valant une carte, un plan hyper-territorialisés de la réalité, repérages de chasseurs semi-nomades, et les comportements des animaux chasseurs marquant leur territoire, non par des noms et des rituels, mais par leur odeur/urine ... ? La différence est avant tout la dénomination par des mots/noms ou des signes. Donc « avec » ou « sans » langage. (en comparaison il y a probablement quelques grognements des animaux en certains passages ?) 17/12/07

### *Importance des rituels dans « le temps du rêve »*

La force d'un rituel tient presque toute entière à la précision des gestes et à l'ordre respecté dans leur succession, à l'exactitude des accessoires, dans leurs manipulations par les gestes. Ils opèrent entre corps et esprit, dans l'entre-deux.

Ainsi les rituels deviennent des structures et sont structurants, y compris au niveau neurologique et bien sûr jusqu'au niveau symbolique, bien au-delà d'un simple effet gymnastique.

Rythmes, rituels, danse et parures (même indépendamment de tout tissage dans le cas des Aborigènes) sont des modalités de l'élargissement du corps/esprit à des dispositions actives de communication au sein du groupe sinon avec l'environnement.

Codifiés et réglés, ils sont praticables, individuellement et collectivement, et transmissibles dans le corps des traditions d'un groupe. Ils sont des structures de transmission des acquis de la collectivité. Pas loin de ce que sont pour nous la tenue et ses codes, mais ils vont bien au delà.

Les rituels sont en quelque sorte des procédures. Aujourd'hui où on a le règne des procédures en rapport avec toutes les technologies nouvelles, on n'est pas loin du « procédural/rituel ». Ils ne sont pas loin de servir de procédure de travaux ; pas loin d'être éventuellement une méthode propitiatoire. Les rituels des Aborigènes dénotent un sens aigu des interactions physiques - aussi écologiques, voire chimiques et sûrement biologiques - qui interviennent dans la réalité. Exemple le « rêve de nacre des coquillages » : la nacre se forme et irise dans un rapport entre la lumière et l'eau, au point qu'un rituel pour faire venir la pluie consiste à essaimer des poussière de nacre sur corps, terre où lieux. 02 /08/04

### *Remarquable « temps du rêve »*

Il implique bien une version exceptionnelle du temps, encore vécue par les Aborigènes d'aujourd'hui. Les Aborigènes, sur place depuis 50000 ans, vivent le temps comme un long temps circulaire constant (ce qui ne l'empêche pas de s'écouler) qui se perpétue en chaque présent, jouant constamment le temps des Grands ancêtres, ces êtres du « Rêve ». Dans les rituels peu de projection vers l'avenir, ni vers un paradis, ni vers des dieux extra-terrestres, le futur est assuré dans le temps du rêve .

Le temps du rêve, temps « constant » des grands ancêtres, « remémoré » au présent, est vécu comme un entre-deux permanent toujours repris.

## **2**

### *Le temps du rêve – Ressources utiles pour revoir nos catégories préhistoriques et philosophiques*

Tout, selon cette perspective « de terrain », qu'on peu qualifier d'existentielle, est conscience mais « d'avant » le développement du « repli réflexif » proprement dit (tel qu'il est défini au chapitre suivant). On peut admettre que le paléolithique moyen (ou même inférieur), il y a -20000 à - 50000 ans

ou beaucoup plus, a connu ailleurs la même perspective. On peut aussi admettre que le démarrage du repli réflexif ait été très long et progressif, sur des millénaires (sans big-bang de l'esprit vers -50000, comme certains le prétendent, sans la conscience surgie d'un coup) et que ce développement/passage a pu s'opérer dans les cerveaux par complexification croissante des interactions neuronales et leur transmission génétique et épigénétique ou culturelle . Il n'est pas évident que les Aborigènes se soient occupés de franchir ce passage qui s'ouvrait ailleurs vers le néolithique .

*Une lecture critique de Mircea Eliade (Mythes, rêves, et mystères)*

Mircea Eliade parle du « temps du rêve » (dreaming time) à propos des Aborigènes Karadjéri d'Australie (sud-ouest). Tout est *existentiel* pour eux. Avec eux la conscience ne théorise pas, d'ailleurs elle émerge à peine des pratiques rituelles, elle ne les intentionnalise pas du tout, ni ne les détermine (on est loin de tout dogme). On ne peut absolument pas parler de « repli réflexif ». Qu'est-ce qu'ils entendent par « le temps du rêve » ? Évidemment tout autre chose que de « donner à rêver ». Modalités et fonctionnement décisifs de la vie, voilà les déterminants (génération, sexe, mort, régénération, voilà de très près ce qui est la base du temps du rêve). Entre eux, entre ces quatre moments de la vie il ne doit pas y avoir de coupures, M. E. parle là d'un « effort spirituel » . De celui-ci résulte, pour Mircea Eliade, la manifestation de la sacralité (« hiérophanie du sacré ») (1) .

Selon Mircea Eliade : « L'effort spirituel » s'approprie le temps du rêve par la pratique des rituels, des sacrifices, par un métabolisme de la vie, prenant la distance, qui serait ressentie comme cette « hiérophanie du sacré » et qui viendrait d'une entité transcendance !



*Peinture rupestre de « Style rayon X » très ancienne avec figuration des organes internes*

III. n° 2 – Ch. 2

Il ne s'avise pas de dire que cela serait déjà le début du repli réflexif puisque tout dans le temps du rêve est purement existentiel. Beaucoup d'aspects de ce qu'écrit M.E. sont de très bonnes descriptions des faits du « temps du rêve », mais il garde sur le fond un point de vue de mesureur, lequel déforme tout le mouvement. Là donc, même avec Mircea Eliade, nécessité d'un retournement du point de vue, car il reprend à son compte la vue occidentale moderne métaphysique du sacré qu'on arrive à confondre avec « spiritualité », il en fait une production spirituelle théorisée, tandis que la reconnaissance du sacré, elle est native chez les Aborigènes, leur attention se porte sur les manifestations du monde et le sacré qui s'y dévoile. M.E. énonce les choses sans se rendre compte que ce qu'il énonce est une formulation émanant de lui-même, le mesureur. Ainsi par une prise de regard, selon la vue occidentale moderne, très à « distance » du niveau de la vie génératrice du rêve ou « dreaming », M.E. casse le temps du rêve, son indispensable continuité naturelle, selon une fausse appréciation, comme si le « *repli réflexif* » avait déjà suffisamment développé la conscience intentionnelle au point qu'elle prenne, en tant que telle, par « un effort spirituel », l'initiative d'appréciation, de guidage et même de représentation ; en somme au point qu'elle soit en mesure de théoriser au-dessus de l'existentiel (1).

Au total Mircea Eliade ne rend pas vraiment compte de ce qu'est « le temps du rêve » pour les Aborigènes d'Australie. Il décrit mieux le temps du rêve quand il s'en tient aux rituels, à leurs fonctionnements qui permettent à l'initié et au groupe de recommencer périodiquement les origines du monde. Et cela présente l'énorme avantage de laisser bien mieux « le temps du rêve » dans une continuité sans coupure avec toutes les phases antérieures et ultérieures de l'évolution corps/esprit des hommes ; et aussi l'avantage de rendre compte du *dreaming* comme d'un mouvement progressivement soutenu de cette évolution. Les lieux, les objets et les protagonistes des mythes qui jalonnent les rituels, ainsi sacralisés sans aucune distance (2), juste au seuil naturel/surnaturel, entre-deux donc, sans aucun héritage d'un repli réflexif qui ne concerne pas les aborigènes, ce sont des « médias » qui rendent perceptible la présence du sacré dans le monde. Il ne s'agit pas véritablement d'une religion au sens où nous l'entendons.

(1) Or ce ceci n'est pas exact : les pratiques rituelles des Aborigènes, comme dans la plupart des cas qu'on a pu appeler « les religions primaires », se démarquent à peine d'autres champs culturels et bien souvent il est difficile de distinguer les limites entre ce qui serait le divin et les phénomènes naturels. (v. Jan Assmann – Le prix du monothéisme)

(2) sans doute électriquement chargés au niveau de la physiologie nerveuse du clan, de la famille.

« *Le temps du rêve* » (*des Aborigènes*) est encore sans cosmogonie véritable (et c'est M. Eliade qui le dit). Tout est communicant de plain-pied et comme immanent. Ils sont attachés de très près à la nature, ils aiment la nature. Avec les Aborigènes et les « Grands ancêtres » ou « Êtres du rêve », on n'est pas du tout devant une puissance supérieure cosmogonique généralisée, omni-créatrice (1). 18/01/06 (v. chap. 3 *Repli réflexif* ou chap. 9- *Des façons de penser* )

(1) Comme c'est le cas avec les purs animismes territorialisés. Même pour les cosmogonies chinoises, dès les plus anciennes, ce n'est pas cette puissance génératrice de toute réalité dont il s'agit (cf le mythe du Chien P...).

*Le « temps du rêve », qui est une plénitude de conscience* (pas une avant-conscience ou une paléo-conscience), est peut-être l'exemple d'un lointain avant-repli réflexif. Et sans doute cela supposait, pour être « avant » celui-ci, mais avec cette plénitude de conscience, un temps constant intégrant totalement le passé et le présent. Via la mémoire/transmission, via les rites, sans que soient du tout retenues les phases successives ou suivantes selon les déroulement d'une évolution dans le temps linéaire. « *Il en est ainsi* » disent les Aborigènes et non pas « Il en a été ainsi » ou « Il en sera ainsi ». Une conscience sans aucune théorisation, ni édification « par dessus », une conscience existentielle, uniquement de terrain. Ce qui ne veut pas dire du tout à ras de terre mais pas si loin que ça des parcours des animaux chasseurs dont les Aborigènes ont pu d'ailleurs faire certains de leurs totems claniques.

« Temps du Rêve » veut dire, et c'est bon à rappeler, temps constant circulaire - ou passé dans le présent - (on peut dire : valant entre-deux ou entre-temps), à perpétuer par la garde des repérages rituels territoriaux portant la marque des grands ancêtres, ces « êtres du Rêve », de leurs itinéraires, avec dénominations précises et définitives des lieux *devant chaque insolite dans le paysage*, qui est marques de leur présence permanente. Un exemple particulièrement impressionnant est à Uluru, dans le site sacré des Anangu, Ayers Rock : sur cet immense monolithe *deux rainures remarquables*, comme deux traits de scie immenses, à son échelle. (v. *illustration*). Ces relevés, qui sont retenus comme des

marques laissées par les grands ancêtres, sont conscience mais pas forcément classement réflexif, ils sont au moins taxinomie de terrain, presque des cartes. Goût pour des figurations ressemblant à des



*Sur Ayers Rock à Uluru deux rainures étranges:  
Comme des marques laissées par les Grands ancêtres*

Ill. n° 3 – Ch. 2

vues aériennes, ou de réseaux vus depuis un satellite. Ce qui donne une dimension tout à fait étrange pour nous à leurs représentations spatiales, comme sont étranges avec un temps circulaire ou présent constant, leurs représentations temporelles. Les « repérages » rituels d'itinéraires (du rêve), cette extrême « territorialisation », ont sans doute prédisposé les Aborigènes à apprécier les vues d'avion (ou même par satellite), de même ils voient les réseaux de ces itinéraires du « rêve » presque comme des cartes, des plans . (16/12/05)

*Décisif, le repérage qui nomme*, déclare le mystère des lieux à partir des insolites remarquables repérés sur le terrain - tel Ayers Rock aux deux rayures/traits de scie - ; à partir de ces insolites remarquables et nommés s'établissent des rituels d'attribution et une présence magique de tel grand ancêtre, de tel être du « rêve » localisés en ces lieux du rêve.

Ainsi se constitue une tradition, autant par ce qui survient dans la suite à chaque génération que par ce qui est advenu avant du fait des précédentes. Le *Dreaming*, des êtres du « rêve » se fait et se refait ainsi dans tous les présents (pour nous successifs).03/10/05 Ces dénominations/itinéraires sont des bases possibles pour une conscience en prise directe avec le réel du territoire et les repérages sur ce territoire. Nominations + territoire sont les bases possibles du « rêve » et deux bases du sacré natif, existentiel. ( 17/12/05)

*Le « temps du rêve » des Aborigènes, quel genre de rêve ?*

Un rêve partagé avec les ancêtres et transmis par ceux-ci jusqu'à ceux d'aujourd'hui, par la suite des générations : un genre *d'aménagement/appropriation du monde*, de l'espace par dénomination des lieux, terres, rochers, comme lieux sacrés, dénomination jamais remise en cause. Entre réalité objective immédiate et édification d'une cohérence/culture avant tout existentielle. Les catégories mythologiques

rendent-elles compte de ce « rêve » comme d'une forme de mythologie en action ? Ce n'est pas vraiment ça. La formule clé de ces certitudes du « dreaming time » est, je le redis: « il en est ainsi ». Unité/communication effective, totalement ressentie, avec les ancêtres dans ce cas rare ( qui ne se retrouve sans doute que chez les Fueggiens ou les Inuits) d'une population depuis toujours sur place (sans vrais échanges avec l'extérieur, depuis sans doute au moins 40000 ans, - ni invasion ni destruction de sa culture au moins jusqu'à l'arrivée des Européens), détentrice de son héritage/tradition dans son intégralité, dont le souvenir s'est totalement et réellement gardé transmis par voie orale, par les rites, autour des lieux , pierres sacrés et peintures rupestres, sur de longues lignées, sans trace cependant de leur longue succession qui s'abolit dans leur permanence. Temps « constant-long »? Vécu toujours au présent et se projetant peu vers l'avenir, circulaire et non linéaire. – Dans le mode « culturel » des Aborigènes, on a, un exemple d'accès de plain-pied, direct, naturel au réel, constamment en aller retour entre le passé et le présent, par cette liaison des générations entretenue ; plutôt dire « ça tiendra aussi longtemps que survivra notre culture ». 21/08/04.- C'est bien un processus « avant – à présent – avant – à présent ... » qui n'a pas de raison de finir (1) . Que tout cela puisse être d'origine immémorial ou aussi bien n'avoir d'antécédents qu'imaginaires ou « rêvés », n'ayant jamais existé dans la réalité, cette question ici ne rime à rien. Des « antécédents rêvés purement imaginaires » ça n'est pas parmi les modalités du « *dreaming time* », du « temps du rêve », ce mode originel d'établissement des codes et structures de la culture aborigène, ancienne de peut-être -20000 ans ou plus ?

(1) - C'est presque un exemple « d'emboîtements rétroactifs » en action (v. chap.7- *Emboîtements rétroactifs*).

*A propos du film « Pique-nique à Hanging\* Rock » de Peter Weir, USA/Australie 1975/ 79*

Film de fiction du genre « dreaming » mais bien entendu selon le sentiment qu'en a un Australien blanc, alors que pour un Aborigène son « dreaming » est une mythologie en train de se vivre comme une certitude. Le point principal de rapprochement est la place et le rôle d'un lieu, des rochers, les rochers de Hanging Rock, avec un souvenir de leur caractère sacré pour les Aborigènes, transcrit en une présence de mystère qui alimente les péripéties d'une sortie d'un groupe de collégiennes (dont une est une orpheline pauvre dans ce collège de filles riches). A noter que Hanging Rock est dit d'origine volcanique, d'il y a 350 millions d'années, il est aussi question de trachyte d'un million (ou milliard) d'années . Cette immense durée constamment présente dans le film est comme l'éternité d'avant et vaut presque le temps constant des Aborigènes ; sûrement les réalisateurs et les protagonistes du film ont voulu ainsi se croire dans le même temps du rêve qu'eux, mais ce n'est qu'une fiction d'Australiens blancs . ( 26/08/04) (\*hanging = tenture)

### 3

#### *Les Peintures aborigènes*

*Les vérités utiles des peintures aborigènes*

De quand datent dans la préhistoire européenne les premières sépultures et les premiers rites funéraires ? – 50000 ans ? Paléolithique moyen ? Ou dès les Neandertal (cela peut être alors entre -120000 et -30000)? Vérifier par la comparaison des rythmes d'évolution et par les ordres de grandeur dans le temps entre les phases successives de l'hominisation. (14/12/05).

Les Aborigènes sont-ils restés stationnaires par rapport à nos civilisations, au moins depuis –8000 ans, ou simplement ont-ils conservé le rythme lent de l'évolution des temps paléolithiques ? Ils en sont restés pour l'essentiel au stade du paléolithique supérieur, sans aller jusqu'au début du néolithique, cela a déjà été dit .

Le regard du mesureur d'art « sacralise ». Exemple y compris celui de Leroi-Gourhan à propos de nos arts rupestres. Il s'agit d'une « sacralisation-art »(1). Tant qu'une expression visuelle n'est pas « reconnue » par les mesureurs d'art, elle est à l'abri de cette sacralisation qui bloque sur place les passages qu'elle indique pourtant. Les peintures des Aborigènes d'Australie, comme toute leur culture, ont commencé d'être appréciées relativement récemment (c'est différent pour les arts d'Afrique noire ou de Nouvelle-Guinée, d'Océanie ou Amérindiens appréciés plus tôt), pour cette raison leur approche

permet sans doute de reconnaître de tels passages encore non bloqués par une sacralisation déplacée venue se surimposer à la sacralisation existentielle, non métaphysique, native du « temps du rêve » des Aborigènes .

(1) - La « sacralisation - art » est une sacralisation profane, c'est une inconséquence que s'inflige « le repli réflexif » .

Le début du néolithique, qui se signale positivement par le développement de l'agriculture et négativement par l'interruption des gravures rupestres à figurations animales *dans les sites préhistoriques d'Europe*, indique de façon très significative qu'un changement considérable intervenait dans le processus en cours, à savoir le tout début du développement du repli réflexif (par exemple avec le début de la pratique du compte), il indique aussi que ce changement était très probablement corrélé avec la place très considérable prise alors par l'intervention féminine dans le développement de l'agriculture. Chez les Aborigènes d'Australie, lesquels n'ont pas connu le développement de l'agriculture, *les peintures rupestres n'ont jamais complètement cessé*, ou alors on a l'équivalent, les mêmes figurations ou presque se retrouvent dans les peintures plus récentes sur écorce .



Une peinture de « Style Rayon X » repeinte une dernière fois en 1985 sur une très ancienne peinture , de peut-être 20000 ans (voir ill. précédente)

Ill. n° 4 – Ch. 3

Dans les peintures rupestres très anciennes dites de « Style rayon X » les organes internes sont figurés (ex. du kangourou) : Pas de séparation entre le substrat biologique, le physiologique, les organes internes et la figuration de l'animal dans ses formes externes, et cela dans toute sa signification, y compris dans sa valeur mythologique, sa valeur émotionnelle sur quoi se forme la conscience des Aborigènes. (entrailles: poumons, intestin, colonne vertébrale...). Il y a aussi des représentations humaines en style rayon X (v.illustr.). Certainement ces peintures écartent tout dualisme. Elles soulignent le sentiment d'une cohérence très poussée de la vie, y compris, à mon sens, sans prise de distance vis à vis de la femme, de la mère, qui donnait (et donne) « le fruit de ses entrailles » au groupe (1). Dans le même sens elles ne semblent pas s'être accompagnées d'une position infériorisée des Femmes, dans l'organisation sociale et dans leurs croyances qui faisaient et font toujours une certaine place au matriarcat. Cette place importante du rôle des femmes, on aurait tort de la séparer du style « rayon X » de ces peintures rupestres tout à fait traditionnelles, avec dans les plus anciennes la vue des « entrailles » en même temps que des formes externes dans les figurations animales ou même humaines.

Etonnement et questions encore devant ces peintures de « Style RayonX » anciennes comme devant des peintures sur écorce beaucoup plus récentes de style proche -Tout cela fait partie d'un seul ensemble qui traduit l'habitude immémoriale de percevoir et représenter les interactions intérieures/extérieures du vivant animal, et même humain. Comme leurs rituels, les peintures anciennes ou récentes des Aborigènes (qui sont elles-mêmes des rituels) dénotent un sens aigu des interactions physiques - aussi écologiques, voire chimiques et sûrement biologiques - qui interviennent dans la réalité. Comme s'il avait fallu le « temps du rêve », temps circulaire et constant, la communication avec tous les grands ancêtres au présent, pour que cette vision aille de soi et vice versa.19/01/06

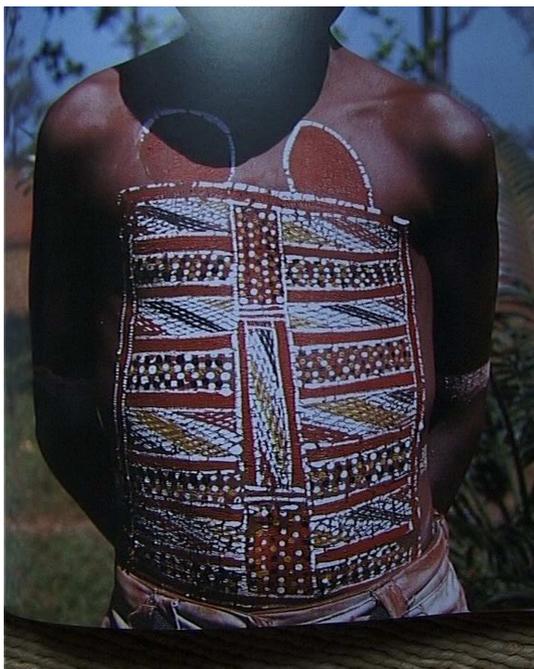
(1) Les nouvelles difficultés qui surviennent aujourd'hui dans nos sociétés dans le rapport entre les sexes, au stade où nous en sommes, s'apparentent aux difficultés du « repli réflexif » . Il y a au moins coïncidence de fait entre les deux. Penser que dès ses phases premières (protohistoire et début de l'histoire) le repli réflexif, qui introduit par définition une distance, a certainement été un facteur de complication et de difficulté accrue justement dans le rapport entre les sexes, excluant les femmes de toute structuration avec prise de distance, autrement dit sur le mode du repli réflexif. On verra plus loin qu'en occident il n' y a pratiquement jamais figuration conjointe des entrailles et des formes externes des corps représentés . 11/07/05 (v.chap.3 - *Repli réflexif*)



III. n°4 bis – Ch.2

Un Aborigène conduit devant les peintures rupestres des grottes du Périgord et du Larzac ne manquerait pas de ressentir d'abord de fortes correspondances de valeur avec les peintures rupestres de chez lui(1). Les peintures et gravures rupestres de nos paléolithiques moyens et supérieurs d'Europe méritent d'être réexaminées dans la même perspective. Les jeux de repérages territorialisés (et à partir de là une possible édification par jeux symboliques bien spécifiques) ne semblent pas les avoir vraiment occupés. Le problème des surfaces rupestres, comment ils les ont utilisées, et les superpositions ou juxtapositions des figures animales sont évidemment à considérer chez eux au premier chef ; en remarquant que, à la différence des peintures rupestres aborigènes, elles ne sont jamais de « style rayon X ». On peut tout juste citer à la limite pour nos peintures rupestres préhistoriques le bison éventré du paléolithique moyen ou supérieur des Eyzies ou de Lascaux. Les peintures rupestres aborigènes les plus anciennes peuvent avoir 15000 ou même 40000 ans. Même âge que les peintures et gravures rupestres de « nos paléolithiques supérieurs ».

(1) – C'est l'expérience qu'a faite François Giner v. François Giner : En terre Aborigène – Albin Michel



*Peinture corporelle des motifs sacrés du clan de la grand-mère maternelle. Celle-ci étant appelée « colonne vertébrale ». Parenté certaine avec les peintures de « style rayon X » les plus anciennes montrant en particulier la cage thoracique vue de l'intérieur*

III. n° 5 – Ch.2

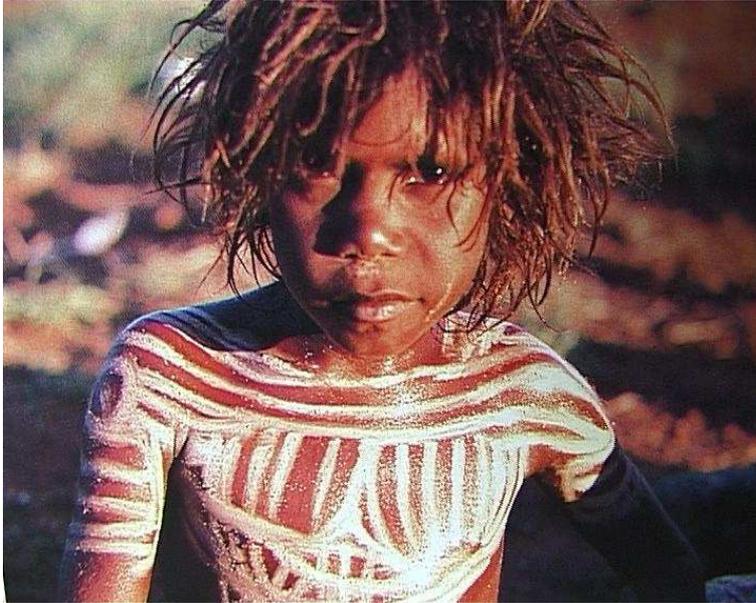


*Peinture très récente (acrylique sur écorce ou sur toile) Parenté évidente avec les peintures corporelles, mais aussi peinture « comme en attente du tissage »*

III. n° 6 – Ch.2

*Peintures sur le corps de losanges striés ..... comme un vêtement ? Comme le tissu qu'elles préfigurent en un sens dont pourtant les Aborigènes n'ont jamais eu de tradition, ces peintures corporelles « n'entrent pas » dans la peau, il n'est pas impossible qu'elles sortent au contraire de l'intérieur du corps qu'elles figurent en partie sur la peau, dans une correspondance de sens avec les peintures de « Style Rayon X » qui montrent les entrailles des êtres représentés. En ce cas il pourrait aussi bien s'agir d'un*

rappel de figurations immémoriales dans un temps constant et pas du tout d'une figuration mimétique du tissu des vêtements forcément récents venus par les Européens. Plutôt structuration spontanée des surfaces du corps par ces « entrecroisements tissés », comme un mode de structuration inhérent à l'espèce humaine (analogue aux prédispositions au langage chez le nouveau-né). (12/08/04)



*Peintures corporelles pour le rite d'initiation dhapi ( circoncision-noviciat).  
Lors de ce rite les jeunes sœurs qui n'y participent pas ont cependant droit  
à avoir le torse peint avec du Kaolin blanc (Barbara Glowczeswski)*

Ill. n° 7 et 8 - Ch. 2

*Peintures aborigènes récentes : compte et tissages « par défaut »* - Dans les peintures récentes on a certainement le nombre (points innombrables, ponctuations nombreuses avec le doigt, plus empreintes des mains avec les cinq doigt) mais certainement pas vraiment le compte ; pas d'abstraction structurante ni par le compte ni par le tissage, on l'a vu. Par contre des schémas spatio-temporels, une



Peinture récente(1999) –Des « signes figuratifs », pas des abstractions ; Ill. n°10 – Ch. 2  
ici le « Rêve Graines » : deux femmes ancêtres assises en différents lieux  
de leurs parcours, tournent selon l'ombre du soleil, avec leurs bâtons à  
fouir et leur plats à graines. (Barbara Glowczeswski)



Une quasi géographie : « L' arc-en-ciel qui relie deux points d'eau, Ill. n°11- Ch.2  
se couche à terre en une vue aérienne. Les empreintes « du Rêve Emeu »  
(flèches) suivent un ruisseau , elles sont séparées par un auvent  
d'un feu, là sont assis face à face un homme avec sa massue et  
son propulseur et une femme avec son enfant – C'est « le Rêve Emeu »  
peint en1996 par Liddy Miller Nampijinpa » . (Barbara Glowczeswski)

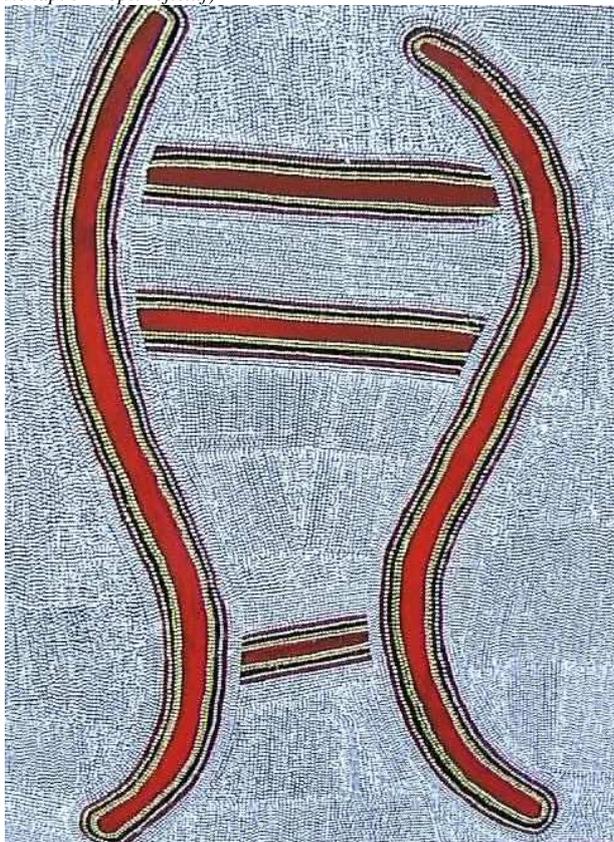
quasi géographie, pas plus pas moins abstraite que celle de nos cartes, allant avec un sentiment très expressif des changements d'échelle dans leur représentation, avec extension vertigineuse par l'innombrable de leurs ponctuations, accompagnant des signes très souvent « territorialisés », indiquant très fortement des repères (des points d'eau, par exemple, certains rochers ...), équivalents des êtres, objets, lieux sacrés dénommés qui jalonnent les itinéraires. Dans ces peintures récentes on trouve très souvent des stries, des croitures (des « diamants ») qui peuvent être retenus partiellement comme signes d'un processus structurel originel d'abstraction minimale : ce sont « des rythmes avant tissage, « en attente

*de compte et de tissage* » pourrait-on dire, comme les peintures corporelles en blanc sont pour une part tout à fait symbolique des annonces sinon des « attentes » de vêtements mais disent aussi certainement bien autre chose (1). Dans ces peintures la rigueur est là mais dans le genre de géographie et territorialisation rituelles que les peintures doivent avec précision figurer et transmettre. Elles admettent l'originalité d'expression de l'artiste mais dans le cadre d'un répertoire codifié, « celui du rêve ».

(1) Ce sont tout de même des valeurs beaucoup plus faiblement « abstraites » que les broderies à velours sur tissage de raphia, elles aussi « en attente de compte et d'écriture » sinon de tissage, des femmes Shoowa du Congo, par exemple, c'est à dire d'un peuple non plus cueilleur-chasseur mais agriculteur et éleveur. La différence est considérable. On peut dire que les broderies shoowas reposent sur les comptes de fils, du tissu, le compte est en effet déjà là, mais elles sont au-delà, « en attente d'écriture » (v. *Tissu et Travail de Civilisation*). Par ailleurs ces peintures corporelles aborigènes n'ont pas de correspondances dans des scarifications qui semblent avoir été ignorées par les Aborigènes. A la place ils ont ces peintures rituelles, blanches sur le corps à peau sombre évoquées. Tandis que les scarifications ont été couramment pratiquées, au même titre que les broderies, pour les femmes Shoowas du Congo. (v. P. Hugues Tissu et travail de civilisation – pp. 95 - 100).

– *Où en sont-ils ?* Les Aborigènes portent assez constamment des vêtements de tissus mais ces tissus leur sont venus des Australiens blancs. Alors que les peintures corporelles sont très antérieures à toute idée de vêtement, même s'ils en annoncent en partie la fonction. Les Aborigènes en sont venus seulement maintenant à s'occuper de Tissus/vêtures et à en porter. Comme ils en sont venus seulement maintenant – également en partie par emprunt - à s'occuper occasionnellement du compte, mais sans liaison d'origine avec leur tradition et leur habitude native de l'innombrable. Lesquelles traditions et habitudes très anciennes ne sont sans doute pas elles-mêmes sans rapport avec une aptitude au changement d'échelle. Voir justement leur vision quasiment cartographique, ponctuation à très petite échelle, points innombrables, cercle représentant un point d'eau et d'autres figures devenant décor à une plus grande échelle tout en restant des repères directs ou symboliques. Extensibilité remarquable de ces schémas spatio-temporels. Exactement les mêmes propriétés que celles du champ tissé d'un châle à motifs par exemple. (v. *chap.4 – Echelles multiples*).

Avec un penchant largement manifeste dans les peintures récentes (dites « abstraites ») pour l'innombrable « cosmique immense » avec vertige et d'autre part pour « l'innombrable des particules », dans les deux cas figurés par les points innombrables. En somme la mise en équivalence de l'infiniment grand par le nombre dans l'immense et de l'infiniment petit, par le nombre également, (v. *chap. 3 - repli réflexif*)





Ill. n° 12 – Ch. 2

*Dans les peinture récentes on a certainement le nombre (points innombrables) mais pas vraiment le compte..., une extension vertigineuse vers l'innombrable , des changements d'échelles, accompagnant des signes très souvent « territorialisés » équivalents des êtres, des objets, des lieux sacrés qui jalonnent les itinéraires, ici sans doute celui du « Rêve pluie » ou du « Rêve eau » (ensemble et détail). (Barbara Glowczeswski)*

du côté des particules organiques ou minérales, l'un et l'autre figurés sur la surface délimitée de la peinture, morceau d'écorce ou toile tendue sur un châssis .

A propos du nombre (et des changements d'échelles), comme on l'a vu plus haut, à propos des interactions intérieur/extérieur, on en vient ici encore à supposer que le non-dépassement du temps du rêve, comme temps constant ou circulaire, sans qualification en profondeur historisée, a été aussi la condition pour qu'il y ait figuration de la notion de nombre comme un désir, sans que la pratique du compte par les Aborigènes soit avérée, et vice-versa.

Dans les peintures d'aujourd'hui les stries et rayures parallèles vont dans le même sens. C'est aussi l'exemple, au contact des Australiens blancs, d'une très lointaine approche du repli réflexif, jusque là à peine pressenti, par un chemin inhabituel, par un genre d'abstraction très près du modèle des structures tissées cependant non pratiquées par les Aborigènes et jusque là comme tenues en attente. ((14/12/05)

*Le « temps du rêve » est bien un temps du tissu « par défaut », qu'on peut dire aussi « en attente du tissage ». Il annonce à sa manière le tissage , goût du nombre, habitude des changements d'échelles, sens des rythmes, des répétitions, des croisements et même des entrelacements. Mais n'ayant pas de tradition de tissage ni de pratique du tissu avant l'irruption des Européens, les Aborigènes n'ont jamais eu le sens des plis et replis du tissu qu'ils ne figurent jamais dans leurs représentations même dans leurs peintures récentes. « Le tissu par défaut », c'est autant dire pas « de repli réflexif » (pas plus que de tissu) comme mode de pensée. Et cela vaut pour toute leur activité symbolique . Pour les Aborigènes tout est dans « l'étendu existentiel », tout est territorialisé. Et plutôt la permanence que les temps successifs du repli . (01/09/07)*

*Tout, selon cette perspective « de terrain », qu'on peu qualifier d'existentielle, est pleine conscience mais une conscience « d'avant » tout développement du « repli réflexif » proprement dit, plutôt sur le mode de l'appropriation immédiate du monde. On peut admettre que le paléolithique moyen (ou même inférieur), d'il y a -20000 à - 50000 ans ou beaucoup plus, a connu ailleurs la même perspective. On peut aussi admettre que le démarrage du repli réflexif ait été très long et progressif et que ce développement/passage se soit opéré par complexification croissante des interactions neuronales avec pour une part transmission génétique, plus transmission des acquis de civilisation. Il n'est pas évident que les Aborigènes se soient occupés de franchir ce passage qui s'ouvrait ailleurs vers le néolithique.*

*Le temps du rêve est un mode de fonctionnement mental du type « intuitif »*

Pour les Aborigènes d'Australie tous les insolites remarquables d'un territoire prennent valeur d'énigmes, deviennent lieux à nommer, repères, lieux à forte charge de mystère, lieux magiques-sacrés où s'est passé ou peut se passer grâce aux rituels quelque chose en présence « des grands ancêtres », toujours là au passage. Tous les repérages moyennant lesquels les Aborigènes ont pleine prise sur « le territoire des Grands ancêtres » procèdent d'un esprit intuitif, chez eux entièrement existentiel, sans aucun véritable repli réflexif. - Le repli réflexif est évidemment très loin du mode intuitif. L'esprit intuitif s'ouvre bien plus largement à la saisie des états d'ensemble (sans qu'on puisse parler d'esprit de synthèse). C'est une grande partie du mode d'appréhension du réel des Aborigènes.17/12/05

*L'activité symbolique sans limite des Aborigènes engage une combinatoire existentielle sans doute à relativement faible pouvoir d'abstraction (sans véritable « repli réflexif »), aucune permutation, aucun engagement combinatoire d'ordre mathématique ne pouvait favoriser à la base de leurs structures mentales, une évolution démultipliée. En revanche s'est développé chez eux un sens de l'espace et de l'appropriation territoriale incomparable. ( 23/01/06)*

Quelle mémoire et quels modes de transmission des acquis ont été à l'oeuvre de générations en générations sur des millénaires ? Rythmes, rituels, cérémonies sont bien sûr parmi ces agents de transmission des acquis. Pour les Aborigènes avec « le temps du rêve » nous sommes fixés. C'est tout à fait l'opposé du « repli réflexif » tel qu'il est parvenu à son maximum de notre côté, et qui va paradoxalement actuellement à une vitesse effrénée jusqu'au début du *dépli* hyper-technologique. Il serait d'autant plus utile de pouvoir examiner comparativement l'état de transformation et d'évolution des structures mentales, des supports neuronaux auxquels on est parvenu d'un côté et de l'autre. (v.chap.3-Repli réflexif).

« Le temps du rêve » serait-il « le présent remémoré » de la conscience primaire selon Edelman ? Edelman, dans « La Biologie de la Conscience »(1), établit *en suivant l'organisation des deux étages de l'équipement neuronal* (tronc cérébral/système limbique + thalamus/neo-cortex) la composition de la conscience en partant de « la conscience primaire » dont les aptitudes se limitent « au présent remémoré », pour arriver à partir de là à la formation de la « conscience supérieure ». *Dans l'exemple d'évolution de civilisation des Aborigènes d'Australie*, on retrouve, au lieu de cette deuxième phase d'une longue évolution, une tout autre stratification qui s'établit selon les contacts le plus souvent traumatisants avec Australiens blancs, « le temps du rêve, présent remémoré », se trouvant brutalement en rapport avec le « plein développement du repli réflexif » des Blancs. (14/12/05)

(1) v. Gérald.E. Edelman, Biologie de la conscience – ed .Odile Jacob

*Bien connaître l'exemple du « temps du rêve », c'est disposer d'éléments indispensables de repérage sur le passage au « repli réflexif » des cultures et des fonctionnements mentaux, par différence avec les formes qui apparaissent là où celui-ci aura pu juste à peine commencer son développement.*

(12/01/07)

Pour servir ainsi valablement de jalon, le « temps du rêve » ne doit absolument pas être retenu comme le début de la conscience humaine, au départ de la civilisation (qu'on situerait au paléolithique moyen

ou supérieur !) alors qu' il y a eu un temps courant avant sur des centaines de millénaires. Ce « départ » est déjà lui-même un résultat (1).

Le temps du rêve, qui est d'avant le repli réflexif, est-il déjà remarquablement près du moment des agencements mentaux des premières étapes du repli réflexif ? En tout cas il est une continuité dans le prolongement de l'évolution antérieure, il est en même temps toujours en cours avec toute l'édification de civilisation ultérieure, au long de laquelle s'est développé ailleurs le repli réflexif . Le repli réflexif est la deuxième modalité de référence, si l'on retient le temps du rêve comme référent de tous les passés antérieurs .

(1)- Le développement des civilisations s'est produit même si les potentialités génétiques de l'espèce humaine sont demeurées inchangées , depuis le premier temps d'Homo sapiens, sans augmentation des capacités crâniennes ni du poids du cerveau, et très probablement sans augmentation sensible du nombre des neurones. En somme avant tout par complexification épigénétique croissante de leurs interactions.

*3 temps de l'évolution de la conscience (depuis le paléolithique supérieur)*

*Avant le repli réflexif : le temps du Rêve des Aborigènes, vu comme exemple témoin et référent de l'édification d'une culture sans véritable repli réflexif et qui ne s'est pas engagée dans la « révolution du néolithique », sur les 40000 ans de son existence jusqu'à aujourd'hui.*

*Le temps du repli réflexif : tout notre temps depuis environ -10000 av J.C, soit depuis le néolithique, tel que nous croyons le connaître, jusqu'à l'hyper développement de ce repli réflexif, jusqu' à la veille de la révolution hyper technologique actuelle.*

Actuellement l'intérêt se porte avec insistance sur ce qui s'est passé au néolithique dans toute la relation de passage entre « le temps du rêve » - on peut aussi bien dire ici « temps « mythiques/ rituels » -, et d'autre part le repli réflexif ? (05/11/ 05) Si le raccordement peut réellement s'opérer, et la succession clairement s'établir des temps «mythiques/ rituels » aux tout premiers pas du repli réflexif (néolithique – 8000/ - 3000), on aura ce qui nous manque, la continuité dans l'évolution des structures mentales et du mode de transmission des acquis (mémoire et tradition encore seulement purement orales, signes sans écriture), dans cette étape de transition décisive mais le plus souvent omise (31/01/06). (v.chap.3 - *Repli réflexif et chap.8 - Histoire* )

*Le temps du « dépli » actuel.* En rapport avec cette révolution hyper technologique/hyper communication, telle que nous la vivons aujourd'hui. Pour maîtriser quoique ce soit dans ce dépli qui peut verser n'importe où, la conscience doit remettre en cause ses cristallisations, ses universaux (v. Fr. Jullien cité chap. 3 et 9). Hyper technologie et hyper communication ont inévitablement ce dépli pour accompagnement. (18/01/06)

*Le temps du rêve est entièrement déterminé par l'existential, qui toujours déborde.*

Nous sommes en crise de civilisation, cela annoncerait-il un nouveau « temps du rêve » étant donné l'existential débordé, aujourd'hui débordant, que nous vivons et qui échappe à toute maîtrise intentionnelle de la conscience ? Parler plutôt de « dépli »

Pour l'enfant, comme dans « le temps du rêve », tout est existentiel et déborde : repli réflexif à peine naissant chez l'enfant sur la base de quelques rituels enfantins, ou de bonnes habitudes apprises à valeur de rituels. (v. Piaget et le symbolisme chez l'enfant). Les souvenirs d'enfance tant qu'ils gardent leur fort pouvoir sur nous, dans les allers et retours de leur remémoration, font un travail un peu analogue au temps du rêve entre nos temps personnels, temps présent autant que temps remémoré. 4/10/05

*Le temps du rêve des Aborigènes ne contrarie pas la démarche scientifique, à la différence des religions à dieux personnifiés et surpuissants, il propose même à la science des indices pour la recherche puisqu'il s'appuie souvent sur des correspondances naturelles, physiques, chimiques, biologiques qu'il sait reconnaître avec beaucoup plus de netteté que n'ont su le faire nos religions anciennes .*

Et comme il est le seul témoignage vivant d'un passé vraiment très lointain, ailleurs disparu, il suggère, preuve vivante, des directions de recherche dans les passés antérieurs de l'hominisation et de l'évolution de l'espèce humaine.

*[Dans cette étude sur le « temps du rêve » des Aborigènes, je fais marcher une sorte de navette entre les indices/modèles les plus spécifiques qui me retiennent comme une énigme(1), même si mon relevé est incomplet et incertain, et d'autre part, un fond de propositions plus théoriques, conceptuelles relevant assurément du repli réflexif, qui peuvent me venir de x ou de y, philosophes, écrivains ou savants, qui les ont déjà formulées depuis longtemps, me venir par exemple de Teilhard de Chardin ou d'autres, ce qui ne me dérange absolument pas.]*

(1) C'est là un mode de recherche que je pratique couramment dans mon travail de création artistique et de recherche. Quand je démarre sur une énigme qui me frappe, m'intrigue, qui m'interroge, je prends et pose là un repère, remarquant alors tout ce qui tourne autour, tout ce qui peut servir au dénouement de l'énigme, tant que la question qu'elle pose me travaille et n'a pas trouvé sa réponse. 15/05/06

## 5

### *Ne pas confondre « temps du rêve » et « donner à rêver »*

*Le temps du rêve ne doit pas du tout être confondu avec un âge d'or perdu . S'occuper du « dépli » actuel, qui semble conditionner tout l'avenir, bien l'analyser, c'est le meilleur moyen pour ne pas rêver de l'âge d'or perdu du « temps du rêve ».*

Le « temps du rêve », comme défini plus haut, et d'autre part « donner à rêver » (ou « donner du rêve »), ce n'est pas du tout la même chose. Donner du rêve c'est surdoser les illusions dont on sait pourtant que le réel ne leur correspond pas du tout. Manipulateurs et destinataires du rêve ainsi donné se trompent et trompent, sciemment ou presque, s'exposant tête baissée à des démentis cruels du réel justement. 09/09/05

*Le rêve pour nous est la substitution d'un irréel espérantiste et imaginaire à l'état réel. Alors que le « temps du rêve » des Aborigènes d'Australie est le repérage avec dénomination des lieux-traces des grands ancêtres, impliquant un rituel mémorisant et la situation territoriale (cartographique) d'un monde réel encore non complètement exploré ou au moins jusque là sans attribution et non approprié . En ce sens l'exploration et les découvertes spatiales (satellites, fusées, vols habités) sont bien plus proches de « ce temps du rêve » que du rêve imaginaire. De même l'appropriation par chacun des nouvelles technologies et des ressources qu'elles offrent. 10/05/06*

*Le « temps du rêve », lui, est un premier temps de la connaissance et de la sensibilité, les deux marchant du même pas, indissociables l'un de l'autre, devenu la base de la plus longue tradition de civilisation encore vivante aujourd'hui. Un premier temps entièrement déterminé par le réel, sans distance ni recul déjà constitué (sauf la tradition/mémoire mais toujours réactualisée); comme habitude d'approche du réel dont sont assimilés sur ce mode des parts saisies dans les coïncidences troublantes observées, qui les font tenir ensemble et retenir dans une cohérence d'ensemble. Cette cohérence se résume dans la phrase si décisive pour les Aborigènes : « il en est ainsi ». Sans que ce sentiment très affirmatif n'implique encore aucun absolu ni même non plus le sentiment du relatif tel que nous le connaissons.*

*Mythologies américaines : « temps du rêve » ou « dépli » ?*

Le « temps du Rêve » n'a rien à voir ni avec le « donner à rêver » tellement ressassé aujourd'hui, ni avec « le rêve américain », par exemple.

- Le Farwest, New York et les gratte-ciels, le melting-pot, les agriculteurs des Grandes Plaines, Hollywood, l'immigré homo-novus et la libre entreprise, l'organisation et la logistique, la technologie, l'Américan way of life, la bannière étoilée et l'argent, la loi constitutionnelle , la Maison Blanche, Coca-cola, la Belle américaine, Warhol et les médias ? (Ne ressemble un peu au temps du rêve que l'espace-pays neuf, « sur la route », j'y reviens plus loin) .

- Cela a donné, avant et depuis Kennedy suivi des palinodies républicaines, « le rêve américain »; c'était peut-être déjà ça dès 1945/ 50, moins la bombe atomique, l'assassinat de Martin Luther King et justement celui de Kennedy ...Le « rêve américain » est-il séparable de la puissance et de la volonté hégémonique des USA survenue depuis 30 à 50ans ?

- Ce « rêve américain » a-t-il quelque chose à voir avec le « temps du rêve » des Aborigènes d'Australie ou même de certains Indiens de l'extrême sud du continent, qui le pratiquent aussi ? Le rêve américain repose sur toutes « ces mythologies américaines ». Il y a en plus côté « temps du rêve », l'immense pays neuf à « territorialiser », mais les « grands ancêtres » et leurs traces et lieux sacrés qui inspirent les Aborigènes sont du côté des Indiens et non pas des nouveaux occupants qui les éliminaient. Même Washington, Lincoln, même F.D. Roosevelt et Kennedy n'ont pas cette valeur. Les rituels et dénominations des lieux sont eux aussi du côté des Indiens (Ohio, Manhattan, Mississippi, Oklahoma, Arkansas ...). Seuls rituels vraiment « américains » (WASP ?), ceux du cinéma (Indiens et star-system), des shows à l'américaine, ceux de l'argent (rituel de Wall-Street) et les rituels de la consommation/standing de vie à l'américaine (plus sûrement bien d'autres micro rituels 23/01/06 et 15/05/06. (v.chap. 14 Actu.com et chap.8 Histoire)

*Devant tout élargissement de grande ampleur du champ d'exploration de la réalité (débordement), n'y a-t-il pas chaque fois, avant ou accompagnant le temps de la « connaissance », un « temps du rêve », le temps de s'étonner de l'insolite remarquable, de le nommer, de s'émerveiller de cet élargissement qui assaille partout la conscience existentielle, et de s'en effrayer, pas loin d'être pris d'un respect sacré? Exemple récent USA : les réactions à propos de la sonde vers la comète X qui a parcouru en 7 ans de navette (AR) 7 milliards de kilomètres, et qui ramène de la poussière de comète, comme un bien précieux, utile même en quantité infime pour la recherche, jusqu'au nano-gramme. C'est là un fait d'élargissement, nullement un souhait nostalgique de retour à un âge d'or perdu. (18/01/06)*



